

Discours du 26 avril 2009

Vendredi dernier nous avons entendu avec les élèves de 3^e le témoignage de Maurice Zilberteïn, Merci à lui d'être venu nous dire un peu de ce qu'il a avait vécu

Il y avait tant d'émotion dans cette voix, tant de difficultés encore d'exprimer son drame. Chaque mot avec son silence, son poids de peine et de souffrance.

Famille de prisonniers de guerre français, juifs avec un statut spécial, sa famille n'était pas déportable d'après les conventions de Genève. Ils ont la chance de ne pas être conduits à Auschwitz et deviennent des «juifs d'échange» à Bergen-Belsen.

Maurice, son frère et sa maman tout comme Francine et sa maman seront prisonniers à Bergen-Belsen là où Ane Frank avait déjà fini sa vie : l'enfer, l'innommable, la cruauté, l'horreur... tout autant qu'ailleurs sauf que simplement ils ne peuvent être conduits à la chambre à gaz.

C'était des baraques pourries, dans une zone désolée de marais. Les vitres étaient brisées, les toits laissaient la pluie passer. Dedans, il n'y avait absolument rien : pas un châlit, pas une chaise, pas une table..." Et le typhus cette terrible maladie contagieuse qui plongeait dans le coma ceux qui n'avait plus la force de résister." A Bergen-Belsen, c'était la loi de la jungle. On aurait dû laper la soupe chacun à notre tour. On s'arrachait la gamelle. Le plus fort s'enfuyait pour l'avaler seul. "

5 jours avant la libération du camp par l'armée britannique, ils sont mis avec 3000 autres dans des trains qui transitent en Allemagne. Prioritaires sur les convois militaires mais ne sachant où aller, des trains orphelins, des trains de la morts, des trains perdus.

Des femmes et des enfants devenus ultime monnaie d'échange. De la matière humaine redevenue soudainement valeur troquable au moment de l'épilogue.

On y endure la dernière épreuve avec une errance interminable qui trouve enfin son terme près de Tröbitz sur l'Elbe, avec l'arrivée de l'avant-garde de l'armée soviétique, avançant à cheval vers Berlin.

Ultime épreuve, mais quelle épreuve. Ceux qui perdaient la vie étaient jetés sur le ballaste, les autres restaient entassés dans cet espace sordide où le typhus faisait ses ravages.

Quand le dénouement arrive ils se précipitent sur la nourriture trouvée dans le village désert, mais c'est pour mourir étouffé par un estomac recroquevillé qui n'accepte plus rien.

65 ans après, ils se réveillent encore la nuit : dans les cauchemars, ils courent, ils courent encore pour tenter de fuir l'ineffaçable horreur.

C'est pour cela qu'il leur est si difficile de témoigner. Pourtant l'envie est là, les mots sont au fond du cœur.

Les forces de l'âge commençant à décliner, la peur que cela puisse recommencer devient plus forte. Alors le témoignage se clarifie, alimenté par toute une vie de murissement et de méditation sur le sens de la vie humaine.

Nous vous entendons anciens déportés d'Auswitch, de Bergen-Belsen ou d'ailleurs.

Nous nous sommes rassemblés aujourd'hui pour la mémoire de vos parents, conjoints, enfants, voisins, de tous ceux qui sont décédés au camp ou des conséquences des drames vécus.

En écho vous criez un message pour l'humanité entière :

Plus de racisme, plus de xénophobie, plus de folie collective. Ce serait encore trop de souffrances pour tous.

L'émotion est intense, les sentiments sont profonds.

Et si de la haine est surement cachée dans ce cri, c'est surtout l'Amour que l'on entend.

L'amour pour les générations montantes que vous venez protéger.

Avec la connaissance et l'appel à la vigilance, merci de donner ainsi les garde-fous pour protéger longtemps l'humanité.

Vive l'entente entre les peuples, vive la vigilance, vive la Paix.

Merci d'avoir fait ce travail, chers professeurs, Monsieur le principal.

Merci chers élèves par votre attention et votre perspicacité nous avons compris que ces messages vous touchaient. Vous nous avez livré des textes exceptionnels.